

« Ces jeunes ne laissent pas faire » : la présidente des plaidoiries du Mémorial est déjà admirative



Annick Cojean présidera le jury de la finale du concours de plaidoiries des lycéens et lycéennes du Mémorial de Caen, vendredi 14 mars 2025. Archives Ouest-France

Annick Cojean présidera le jury de la 28e édition de la finale du concours de plaidoiries des lycéens au Mémorial de Caen, vendredi 14 mars 2025. L'autrice et grande reportrice, qui était dans la capitale du [Calvados](#) début février pour recevoir le prix littéraire de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de [Caen](#) pour un ouvrage sur le D-Day aura, là, l'occasion d'écouter quatorze plaidoiries sur « un cas de violation des Droits de l'homme », portées par des ados toujours brillants.

Ce vendredi 14 mars 2025 s'ouvrent [les plaidoiries du Mémorial de Caen](#), avec la finale des ly-

céens et lycéennes dans un premier temps. Sur scène, pour cet événement qui se jouera à guichets fermés mais retransmis en direct sur Internet, quatorze jeunes vont plaider à propos d'un cas de violation des droits humains devant de nombreux camarades et [un jury présidé par Annick Cojean](#), grande reportrice et autrice récompensée du prix Albert-Londres en 1996.

Elle a hâte de voir les finalistes à l'œuvre, dans un monde qui a besoin d'engagement, souligne-t-elle dans l'interview accordée à *Ouest-France*, à retrouver ci-dessous.

Pouvez-vous nous dire en quoi consiste cette finale des plaidoiries des lycéens ?

C'est la finale d'un concours impressionnant par son ampleur : [on parle de 1 400 candidats, de partout](#) ! Dans un premier temps, 150 candidats avaient été présélectionnés après avoir envoyé une vidéo. Là, les finalistes viendront de tous les coins de France, du [Maroc](#) aussi, pour plaider un cas de violation des droits humains.

Il y aura trois prix en jeu et un autre sera remis par un jury de lycéens, qui voteront sur place. Le fil rouge de ce concours, c'est l'engagement. Il faut encourager les jeunes à s'intéresser à l'actualité, à être sensible à ce qui se passe et à la marche du monde. C'est un appel à la vigilance.

C'est-à-dire ?

On ne peut pas être simplement observateur et indifférent. Il faut s'intéresser aux palpitations du monde, [que ces jeunes aient conscience de leur nécessaire implication](#), du rôle qu'ils ont à jouer sans suivre la foule et la pensée unique, en exerçant leur esprit critique. En décelant les signes les plus minimes d'intolérance et d'injustice.

Je me souviens être allée aux États-Unis, il y a trente ans, pour mon livre *Les mémoires de la Shoah*, où des professeurs s'interrogeaient sur la façon de sensibiliser la jeunesse. L'idée n'est pas d'être pompeuse, mais cela m'avait frappée, ils mettaient en exergue [une phrase d'Albert Einstein](#) : « Le monde est trop dangereux à vivre. Pas à cause de ceux qui font du mal mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire. » Les jeunes qu'on verra, ce vendredi, regardent mais ne laissent pas faire !

La liberté n'est pas une notion vague : elle peut être bafouée, laminée, éliminée

Annick Cojean

« J'invite à réfléchir à la notion de liberté. Si précieuse et pas acquise une fois pour toutes », disiez-vous en février [en recevant le prix de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de](#)

[Caen](#). Dans une période pour le moins trouble...

Les nuages sont en train de s'amonceler. Les nouvelles sont mauvaises, angoissantes. D'où l'importance de ces appels à réagir, aussi. Parce que la liberté n'est pas une notion vague : elle peut être bafouée, laminée, éliminée. Beaucoup de pays en sont privés.

Il y a aussi des tentatives de renier les nôtres. Des démocraties sont attaquées, même les [États-Unis](#), qui ont longtemps été présentés comme la plus grande démocratie du monde. Oui, on est dans une période troublante de remise en cause des valeurs essentielles.

C'est un signal encourageant qui me donne beaucoup d'espoir dans cette jeunesse ardente, pas passive ni indifférente.

Annick Cojean

Sur les 14 finalistes, 13 sont des lycéennes. Parmi les thèmes : les droits des Afghanes, l'avenir de petites filles en [Irak](#)... Qu'en pensez-vous ?

J'ai vu cela oui ! Savoir que les filles – qu'on a longtemps privées de parole et d'éducation – prennent toute leur place, me réjouit profondément. Ce choix de thèmes, ces candidatures féminines... C'est un signal merveilleusement encourageant qui me donne beaucoup d'espoir dans cette jeunesse ardente, pas passive ni indifférente.

Dans cette période, hélas, où il est question de masculinisme [avec la présidence Trump aux États-Unis](#), justement, où le mot « femme » est barré du vocabulaire à utiliser...

Vous retrouvez l'exercice de présider un jury, vous qui avez remporté le prix Albert-Londres en 1996 et avez été à la tête de son jury ensuite.

J'ai été présidente du jury pendant dix ans. Chaque année, on reçoit des candidatures de jeunes journalistes de presse écrite ou en audiovisuel proposant des sujets souvent en lien avec les droits humains, faits aux quatre coins de la planète.

Je serai d'autant plus attentive à ce qui se dira vendredi, c'est vrai. Même si ce ne sont pas des reportages qui seront présentés, cela fera écho à ce qui me porte depuis tant d'années.

Un mot sur le Mémorial de Caen, où se tiennent ces plaidoiries ?

C'est formidable que l'événement se tienne ici. L'histoire de [la Seconde Guerre mondiale et de](#)

[la Shoah](#) est le terreau idéal pour exercer l'intelligence des adolescents. On dit souvent qu'ils sont des graines de philosophes. À cet âge, je crois qu'on est sensible aux notions de justice, de courage, de liberté... Cette période de l'histoire sert aussi à observer le monde d'aujourd'hui avec plus d'acuité et plus de vigilance.

Quatorze sujets plaidés

Voici les intitulés des 14 sujets qui seront présentés : « Enfants soldats du [Mozambique](#) » ; « Le viol au [Congo](#), anatomie d'une arme de guerre » ; « Voile et violence » ; « Le cancer ou la faim » ; « Aide sociale à l'enfance, quand la protection devient destruction » ; « Transidentité et prison : une affaire de dignité » ; « Afghanes, voix étouffées, droits confisqués » ; « Petites filles, grandes victimes : quand la tradition tue l'avenir des fillettes en [Irak](#) » ; « Le Kremlin, geôlier de la liberté d'expression » ; « Un pour tous, tous pour l'école ! » ; « Un mutisme criant » ; « La rue : droits des femmes exclues » ; « Les répressions continuent dans la dernière dictature d'Europe » ; « Porno, entre fiction et violence ». À voir en direct, ce vendredi, entre 10 h et 17 h, [sur le site du Mémorial](#) et sur YouTube.

Propos recueillis par Kevin VERGER.